



Au cimetière militaire français de Vénafro (Italie), le 9 juin 2017

Chère madame de Belsunce d'Arenberg,

Mesdames et chères amies,

Messieurs les officiers,

Nous sommes ce matin au cimetière militaire français de Vénafro, à l'occasion du 40^{ième} anniversaire de notre promotion de l'Ecole Militaire Interarmes pour honorer la mémoire de votre père, notre parrain de promotion, 73 ans après son sacrifice héroïque à quelques kilomètres d'ici sur les pentes du Girofano.

Je veux d'abord retracer sa vie et sa trop courte mais glorieuse carrière militaire.

Il est né le 16 avril 1909. Son père Louis, officier issu de l'école de Saint-Maixent est chef de bataillon pendant la 1^{ière} Guerre mondiale, officier de la Légion d'Honneur.

En 1930 il est appelé au service militaire. Il fait le peloton EOR (élève-officier de réserve). En 1933 il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Militaire d'Infanterie et de Chars de saint Maixent. Il en sort lieutenant en 1935.

Après le 159^o Régiment d'Infanterie Alpine à Briançon, il est affecté en mars 1939 au sein des Forces du Levant au Liban. Sa fiancée, Marie-Thérèse de la Poëze d'Hambure, le rejoint comme auxiliaire féminin de l'armée de terre (AFAT). Il l'épouse le 31 mars 1940. De cette union naîtront deux enfants, vous-même en 1941 et votre frère Rodrigue en 1942.

En 1941, après les combats en Syrie, au cours desquels il est fait prisonnier de guerre durant 2 mois, il est affecté au 5^o Régiment de Tirailleurs Marocains (RTM) à Oujda au Maroc.

En 1942 il prend le commandement de la 11^o compagnie du 5^o RTM qu'il conservera jusqu'à sa mort.

En 1943 il est nommé capitaine. En novembre le 5^o RTM débarque à Naples et c'est le début de la campagne d'Italie au sein de la 2^{ième} Division d'infanterie Marocaine (2^o DIM) dans le cadre du Corps Expéditionnaire Français (CEF) commandé par le général Giraud puis par le général Juin.

Au cours du terrible hiver, il s'illustre en particulier lors des combats de Mona Casale et de San Croce.

Le 31 mars 1944, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur et reçoit en même temps la Distinguished Service Cross américaine (il sera le seul de son bataillon à la recevoir au cours des huit mois de la campagne d'Italie).

Le 13 mai 1944, au moment où l'opération DIADEM va permettre au Corps Expéditionnaire Français de percer le dispositif ennemi au-delà de la tête de pont du Garigliano et de parvenir victorieux

jusqu'aux portes de Rome, le capitaine de Belsunce, lançant sa compagnie à l'assaut du mont Girofano est tué d'une balle en plein front.

« Héros à l'audace légendaire, a été tué en enlevant magnifiquement sa compagnie » écrira le général Juin dans sa citation à titre posthume.

Pour illustrer cela je veux vous lire les 3 citations qu'il a obtenues en quelques mois de campagne, seulement.

Citation à l'ordre de l'Armée – décembre 1943

« Magnifique guerrier qui a fanatisé ses tirailleurs par son admirable audace. Le 19 décembre, a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut de la côte 1227 (massif du Monna) dont il s'est emparé malgré la résistance et les contre-attaques d'un escadron allemand. Le 20 décembre, a brisé à deux reprises les attaques menées avec l'appui de l'artillerie par un escadron de renfort qui a abandonné dans nos lignes 10 morts, 2 FM et 4 mitraillettes. »

Citation à l'ordre de l'Armée – décembre 1943, encore :

« Officier d'élite qui s'est montré un véritable entraîneur d'hommes le 29 décembre 1943 à l'attaque de la côte 1220.

Une de ses sections ayant été décimée par le feu ennemi, a entraîné à l'assaut sa section de réserve. Arrivé le premier à la crête a enrayé avec quelques hommes une contre-attaque ennemie appuyée par des tirs de mortier violents et précis.

S'est maintenu sur la position conquise malgré de fortes pertes en personnel et a fait l'admiration de ses tirailleurs en allant chercher sous le feu ajusté des tireurs allemands, le corps d'un tirailleur tué à la contrepente. »

Citation à l'ordre de l'Armée – janvier 1944

« Remarquable commandant de compagnie dont l'unité qu'il a su fanatiser, a dans la défensive comme dans l'offensive toujours dominé l'adversaire par sa farouche ténacité, son mordant et sa cohésion, malgré de sévères pertes en cadres et en hommes.

Sous son impulsion, la 11° compagnie enlève d'assaut la côte 1225 du Mona Casale, résiste farouchement aux attaques de l'adversaire et s'y maintient. Le 23 janvier, toujours à la tête de son unité enlève d'un splendide élan le « Colle del Avance » et la côte 1129, magnifique observatoire dont la prise permet l'avance des unités voisines et particulièrement la conquête du haut San Croce. »

Je vais maintenant vous lire un extrait du livre du Général Chambe : L'épopée française d'Italie 1944, qui raconte les derniers instants du capitaine de Belsunce.

Début de citation :

13 mai 1944 – 4h30

« Le marquis de Belsunce, capitaine au 5° Tirailleurs Marocains, commandant la 11° compagnie, s'est levé tout debout, sa badine de bambou à la main.

- Allons, mes enfants, en avant.

Et, comme au Monna Casale et au Croce, comme à toutes les attaques menées à la tête de sa compagnie, il est parti le premier, à dix pas en avant. Tranquillement, sans courir. Il n'admet pas que quelqu'un le dépasse.

Héritier de l'un des plus beaux noms de l'armorial de Gascogne, son courage est proverbial. Les balles ne l'atteignent jamais. « Notre capitaine jamais mourir, lui barraka ! » disent ses tirailleurs qui l'adorent. Comme Tarragon, comme Delort, comme Prigny et tant d'autres, Belsunce est un entraîneur d'hommes. Indigènes et français ont pour lui un véritable culte. Grand seigneur et grand chef, il sait se montrer l'égal des plus humbles soldats, il sait leur parler en ami, en camarade de guerre, il les connaît par leurs noms, leurs prénoms, s'intéresse à leurs familles – même pour les arabes et les berbères – à leurs besoins, à leurs espoirs, à leurs rêves. Il partage leur vie. Il refuse d'avoir à manger quand ils ont faim, à boire quand ils ont soif, d'avoir chaud quand ils ont froid. Tout ce qu'il a, richesses et misères, il le met en commun avec eux. Il est leur frère...

Belsunce, il n'est pas un de ses tirailleurs qui ne se ferait tuer pour lui. Un ordre de lui est une faveur, un sourire la grande récompense.

La sienne, c'est de monter ainsi à l'assaut à la tête de ses braves, pour la cause la plus noble qui fut jamais. Il était impossible que la maison des Belsunce n'y fût pas représentée. Alors il était venu. Belsunce est là.

Sa badine pointée vers le sommet du Girofano que doit prendre sa compagnie, il dit encore :

- *Mes enfants, pour la France...*

Mais, le bras encore tendu, il s'écroule une balle en plein front.

Les hommes les plus proches de lui se précipitent pour le relever. C'est inutile. Pour Belsunce la bataille terrestre a pris fin. Ce n'est plus à l'assaut du Girofano que s'élance son âme, c'est à l'assaut du ciel.

Le chant de guerre de la 11^e compagnie s'est mué en une clameur furieuse. Le lieutenant Gois a pris le commandement. Il n'a pas de peine à entraîner les tirailleurs. Gradés français et soldats marocains chargent, ivres de vengeance.

Les coups de feu qui claquent à bout portant, les explosions de grenades n'arrêtent que ceux qui sont tués ou blessés. Les autres continuent au milieu des hurlements, des vociférations. On se bat sur les mitrailleuses, sur les blockhaus, comme hier la compagnie Raynaud de Prigny. On lance des fusées vertes qu'attendent les artilleurs :

- *Allongez le tir ! Allongez le tir !*

Un certain nombre d'ouvrages placés dans la contre-pente ont résisté aux obus de 155. Plusieurs sont des abris profonds. Par les ouvertures pleuvent des grenades à main, au milieu des cris de rage ou de douleur.

Les fantassins du 131^e RI (allemand) se défendent superbement. D'un côté comme de l'autre, on a compris que le combat serait sans merci. Pas de prisonniers ! Quiconque se rend est abattu. Et pas un allemand ne lève les mains. Seuls, les blessés sont respectés. Le souvenir de leurs camarades carbonisés hier par les lance-flammes, la vision de leur capitaine tué d'une balle à la tête sont dans les esprits de tous les tirailleurs. Ils sont déchainés et recherchent partout âprement l'ennemi, pour l'anéantir.

Les uniformes feldgrau ont eu le sentiment qu'il en serait ainsi. A part quelques fuyards qui cherchent à s'échapper, tous font tête désespérément, rendant coup pour coup. Mais on ne pourra rien aujourd'hui contre la 11^e Compagnie du 5^e Tirailleurs. Son élan est irrésistible. Elle renverserait les montagnes.

Contre-attaquée cependant durement, vers 12H, par la valeur de 3 sections du 131^e RI (allemand) surgissant des pentes de Colle Valogna, elle va se trouver dans une situation difficile, mais elle est immédiatement soutenue par la 11^e Compagnie du 4^e RTM que le commandant Rognon conservait en réserve et qu'il a lancé en renfort. Les tirailleurs du 4^e montent à la rescousse, heureux de pouvoir eux-mêmes venger leurs morts du 11 mai. La contre-attaque est brisée et rejetée en désordre, après une mêlée féroce de vingt minutes. Et c'est la fin.

A 13h30, il n'y a plus un seul Allemand valide debout, si ce n'est les prisonniers. La 11^e compagnie du 4^e RTM et les débris de la 11^e Compagnie du 5^e RTM, conduits par quelques gradé survivants, couronnent le sommet du Girofano. Belsunce est vengé.

Rarement engagement aura été plus meurtrier, mené avec plus de fureur implacable. Mais la prise du Girofano n'aura pas été sans de cruelles pertes. Au sang d'un Belsunce se mêlera celui de trop nombreux tués et blessés,

celui d'un lieutenant Hayaux, d'un aspirant Lefin, d'un adjudant-chef Martin, d'un adjudant Sari, d'un adjudant Nicod, d'un sergent-chef Legall, d'un sergent-chef Bozzi, d'un sergent Gilbert, d'un caporal Carmona et de beaucoup d'autres gradés et tirailleurs.

Le sang de France le plus précieux aura, une fois de plus, coulé fraternellement et sans distinction d'origine, sur le champ de bataille...

Cet exemple est donné ici, afin qu'il demeure et que son souvenir n'en soit pas jeté au vent. »

Fin de citation

Madame de Belsunce,

Votre histoire familiale dit que ses tirailleurs ont porté le corps de leur capitaine jusqu'au sommet du Girofano. Il leur avait dit au moment de l'assaut : « même les morts arriveront en haut ! ». Les témoignages que nous avons recueillis, la haute personnalité de leur chef et la fidélité que ses hommes lui vouaient viennent consolider ce magnifique exemple de fraternité d'armes.

Alors, il devient clair que nous ne sommes pas venus ici seulement pour honorer un passé héroïque, mais aussi parce que l'exemple de Henri de Belsunce a accompagné, même inconsciemment, nos vies d'officiers. De toute évidence sa générosité - il a donné sa vie pour son pays, son désintéressement et son panache demeurent une direction à suivre pour l'avenir, pour tous ceux qui veulent servir, quel qu'en soit la voie.

Chère madame de Belsunce vous pouvez, ainsi que votre famille, être très fière de votre père. De même, nous la Belsunce, sa famille militaire, qui portons aussi son nom, sommes fiers de lui et de son exemple.

Nous allons rendre hommage au capitaine de Belsunce. Je vous propose d'y associer aussi tous ceux qui, tombés par milliers au champ d'honneur, sont inhumés avec lui ici.

« Aux morts ». (minute de silence)

Nous chantons la Marseillaise.

Nous allons enfin respecter une minute de silence en mémoire de nos 28 camarades de promotion décédés à ce jour, après l'appel de leurs noms. Nombreux sont ceux qui parmi eux ont gravis courageusement leur propre Girofano.

Nous chantons le chant de tradition de l'École Militaire Interarmes, la Prière.

Lieutenant-colonel (er) François BARRAL

Président de l'association Promotion Capitaine de Belsunce